

lui certaines ambitions indiscrettes, a déclaré, l'autre jour, que le parti conservateur avait eu trop de chefs, que pour lui ç'avait été un malheur. C'est vrai, du moins dans une certaine mesure, mais l'autre extrême ne serait pas moins dangereux. L'homme ne vit pas seulement de pain, dit l'Évangile. C'est vrai, dirons-nous encore, mais cela n'empêche pas qu'il en faut.

S'il faut se guérir de l'oligarchie par l'anarchie, vraiment la pharmacopée des partis est devenue d'une pauvreté déplorable.

Mais tout cela nous tient loin de ce que nous voulons écrire aujourd'hui. C'est la question du chef libéral dans cette province qui nous préoccupe.

Il est parfaitement entendu, qu'on le erie ou qu'on le chuchotte, que M. Tarte n'est pas le chef dans cette province. Il s'est bien permis des audaces, mais jamais celle de s'annoncer comme tel. Il a été accapareur, absorbant, néfaste, fatal, mais il a eu ce brin de décence.

Or, voici que le parti libéral semble vouloir se réorganiser. Beaucoup de députés laissent l'atène parlementaire et donnent la place à de nouveaux éléments.

Un portefeuille de ministre pour notre province va être remis au chef: celui de M. Joly.

Voilà une belle occasion de donner au parti libéral de cette province le chef qu'il doit et mérite d'avoir. L'hon. M. Laurier est le chef du parti dans le Canada; il a eu grand soin de donner le commandement dans les autres provinces à des hommes triés sur le volet. Il n'a qu'à en faire autant pour nous.

Une personnalité s'impose par elle-

même au choix de M. Laurier, et nous n'avons aucun doute que la personne que nous ne voulons pas nommer aujourd'hui sera ministre, à moins qu'on ne l'envoie à Québec, lorsque tout ce qui touche à la famille Marchand aura été casé. Ce ne sera pas long du train dont on y va.

Maintenant, en dehors de toute mesquine considération de choix, il nous sera permis de dire à tous ceux qui prétendent que la race Canadienne-française ne compte plus que sur un homme pour la tenir au rang des races qui l'environnent, qu'ils commettent une grave erreur.

Il est reconnu, dans l'histoire de tous les peuples, que dans les époques de crise, au moment où il fallait trouver des têtes bien organisées pour sauver un pays des hommes surgissaient inopinément, arrivaient, par la force des événements, à la tête des affaires, et devenaient de grands hommes du jour au lendemain.

Nous avons vu dans notre petit pays Papineau, Doutre, Cartier, Chapleau, Mercier, qui sont arrivés à leur heure. L'histoire se répétera, et avant la grande crise finale, avant la culbute fatale, il est permis de croire que le peuple canadien ne sera pas complètement oublié et qu'un sauveur lui arrivera à temps.

On a cru un moment que cet homme pouvait être l'honorable M. Laurier, qui arrivait au pouvoir dans les meilleures conditions possibles, et qui pouvait tout faire pour sa race et son pays, en ne commettant aucune injustice envers les autres. Jusqu'à présent on a semblé s'être trompé. Mais l'avenir prouvera peut-être que c'est un grand homme.

VIEUX ROUGE.